

RESF : militant et fraternel depuis 20 ans

Le Réseau Éducation Sans Frontières (RESF), qui fête cette année ses vingt ans d'existence sur la commune, vient en aide aux sans-papiers et à leur famille, dans l'espoir de régulariser leur situation. Un combat sans répit.



AGENDA

8 FÉVRIER

Café Krem hors les murs
Par l'association Café Krem
16h – 23h,
à l'Espace André-Maigné

8 ET 9 FÉVRIER

Bourses aux vêtements d'hiver pour enfant
Par l'association Les Parents Ensuite
Espace André-Maigné
Samedi :
8h30 – 15h : dépôt
15h30 – 17h30 : vente
Dimanche :
9h – 14h : vente
15h30 – 16h30 : retrait

1^{ER} MARS

Festival de théâtre d'improvisation

Par l'association KremImpro
16h – 21h30, à l'auditorium
Lounès Matoub



Abonnez-vous à notre newsletter mensuelle dédiée à la vie associative :
Viv'Asso

Considérer l'autre avec humanité. C'est ce que ne cesse de faire le Réseau Education Sans Frontières (RESF), fondé en 2004, et qui lutte face aux lois toujours plus restrictives envers les sans-papiers. Un combat qui trouve ses racines sur les bancs de l'école, lorsque Nicolas Sarkozy était alors ministre de l'Intérieur. « Le système administratif des sans-papiers s'est trouvé fortement durci, en particulier envers les familles dont les enfants étaient scolarisés, explique Hélène Delecourt, membre de l'association et professeur des écoles à Paris. C'est par peur de voir des chaises vides dans les classes que des syndicats d'enseignants et des parents d'élèves se sont rassemblés et ont créé le RESF ». Regroupant différents collectifs, mouvements associatifs, syndicaux et des personnes civiles, le réseau s'est vite répandu en France avec, en 2005, la création d'une antenne au Kremlin-Bicêtre, sous l'impulsion de la Kremlinoise Danielle Gevrey et de Pablo Krasnopolski, alors professeur au lycée professionnel Pierre-Brossolette.

AIDE ADMINISTRATIVE

En tant qu'association collégiale, tous les membres ont le même statut. Ces derniers ont pour mission d'aider les sans-papiers dans la constitution de leurs dossiers, afin qu'ils puissent être envoyés à la Préfecture de Créteil pour une demande de régularisation. « Les sans-papiers sont des personnes qui travaillent, parfois de façon non déclarée, déclare Hélène Delecourt. Ils ont traversé la Méditerranée au péril de leur vie pour arriver en France avec la crainte d'être expulsés. Alors visa ou pas visa, on leur ouvre les bras et on regarde ce qu'on peut faire ». Chaque mois, les cinq bénévoles de l'antenne kremlinoise reçoivent une vingtaine de personnes durant les permanences organisées les mercredi après-midi et samedi matin. « Notre planning est rempli jusqu'à début mars, avec environ 30 personnes sur la liste d'attente, poursuit

l'enseignante. Parfois, on a l'impression de vider la mer à la petite cuillère, mais si on arrête, qui s'occupera d'eux ? Personne ! »

SUR LE FRONT

Une tâche de grande ampleur, donc, mais qui est loin de les décourager. Pour faire face à « une politique toujours plus restrictive en matière d'immigration », les militants interviennent dans les lycées pour se faire connaître auprès des élèves et les mobiliser pour des manifestations devant la Préfecture de Créteil, qui tarde à traiter les dossiers. Des rassemblements

« Tout le monde devrait pouvoir habiter où il le souhaite, sans être séparé de sa famille. »

qui portent leurs fruits, avec parfois la présence de la presse lorsqu'il s'agit de familles qui, sans raison valable, reçoivent une Obligation de Quitter le Territoire Français (OQTF). « Au RESF, on considère que chacun a le droit d'être régularisé à partir du moment où il arrive sur le territoire français,

déclare Hélène Delecourt. Tout le monde devrait pouvoir vivre où il le souhaite, sans être séparé de sa famille ».

DES LIENS FRATERNELS

Un combat de longue haleine, mais qui trouve toujours sa récompense. En effet, grâce au dévouement sans faille que les bénévoles accordent aux sans-papiers, des liens fraternels finissent par se tisser. Au point que lorsque certains immigrés voient leur situation s'arranger, ils reviennent au RESF pour apporter leur aide. « Pour nous, c'est une petite victoire, explique Hélène Delecourt, c'est leur façon de nous rendre ce qu'on leur a donné. On leur apporte notre fraternité, et eux, nous apportent leur humanité ». Même si venir en aide aux familles n'est pas toujours une chose aisée pour les militants, ce sont ces « petites victoires » qui leur donnent la force de poursuivre le combat. 